

Zeitschrift: Défis / proJURA

Herausgeber: proJURA

Band: - (2020)

Heft: 12

Artikel: "On bossait comme des brutes, mais il y avait l'union sacrée"

Autor: Walzer, Didier / Lachat, François

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-917112>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



DIDIER WALZER

François Lachat en gare de sa ville de Porrentruy.

« On bossait comme des brutes, mais il y avait l'union sacrée »

François Lachat est sans doute l'un des politiciens jurassiens les plus connus en Suisse et à l'étranger. Sa carrière a notamment fait l'objet de plusieurs ouvrages, richement documentés.

Le verbe haut, souvent fort, voici l'ancien ministre tel qu'en lui-même, à travers quelques étapes de sa vie et anecdotes.

Par Didier Walzer

■ Un père d'un «rigorisme absolu dans son sens de la justice»

«Mon père, médecin de campagne, avait beaucoup d'empathie pour ses patients. Un soir, à mon retour de Berne, sur le quai de la gare, à Delémont, je suis interpellé par une vieille petite dame pliée en deux, qui me demande si je suis François Lachat. Après ma réponse affirmative, elle me dit: «Votre papa ne m'a jamais fait de facture.» Et je sais qu'il arrivait à mon père de laisser un billet sous la tasse de café de patients désargentés. Il était d'un rigorisme absolu dans son sens de la justice. Il prenait toujours fait et cause pour l'indigent, voire le marginal, parfois.»

Le gendarme renvoyé à ses amendes

«Un jour, le gendarme de Bonfol amène un homme au cabinet pour une prise de sang. Mon père va chercher ce dernier à la salle d'attente et le policier les suit. C'est alors que le médecin prend le représentant de l'ordre par l'oreille et le reconduit d'où il vient!»

■ Études

«J'ai fait les lettres par amour, le droit par nécessité, après avoir effectué un demi-semestre de médecine à Lausanne. J'étais l'aîné et mon père souhaitait que je suive ses traces, mais ça ne me plaisait pas, notamment la vivisection, et je suis parti en Faculté de lettres. J'avais alors un prof d'histoire extraordinaire, Roland Ruffieux. Je l'appréciais tellement que je l'ai suivi à

Fribourg lorsqu'il a été muté dans cette ville.»

■ Les débuts du Gouvernement jurassien

Le premier Gouvernement jurassien a été assermenté début décembre 1978. «Nous avons mis environ 500 postes au concours afin d'établir la première administration et avons reçu plus de 5000 postulations! Une jeune juriste très performante, que nous avons mandatée, a effectué un premier tri pour mettre de côté les postulations ne répondant pas aux exigences.

Le dernier soir juste avant Noël, nous avons travaillé jusqu'à 2 heures du matin pour finaliser l'engagement de tout le personnel nécessaire. Car nous voulions que toutes les personnes ayant postulé sachent si elles avaient été retenues ou non afin qu'elles passent des fêtes de fin d'année dépourvues d'incertitude.»

Le père de François Lachat fâché tout rouge!

La séance initiale du premier Gouvernement jurassien s'est tenue dans la salle du Conseil communal de l'Hôtel de Ville de Delémont. «La veille, j'avais été élu président du Gouvernement et nous nous réunissions pour la répartition des maroquins. J'aurais voulu l'Économie et, comme il y avait désaccord, j'ai dit: «Servez-vous. Je prendrai ce qui restera», tout en revendiquant la Coopération. Finalement, j'ai hérité des Finances, de l'Office des véhicules, des

militaires et... de la Police! Bref, tout ce que les Jurassiens adoraient!

Le soir même, j'étais invité avec mon épouse chez mes parents, à Bonfol. Apprenant que j'avais la Police, mon père a annoncé, péremptoire, qu'il n'y avait plus de souper! Après conciliabule entre ma mère et ma femme, nous avons fini par très bien manger. Finalement, j'ai pris mon pied à la tête de ce département.»

À la lettre

«Tout au début, c'est la secrétaire du chancelier qui nous apportait le courrier. Les lettres étaient attribuées à chacun selon son domaine de compétences. Pour celles qui ne trouvaient pas preneur, nous les attribuions d'autorité. Et la réponse à chacune d'elles devait être apportée la semaine suivante.»

L'union sacrée

«On bossait comme des brutes, mais il y avait l'union sacrée. C'est l'enthousiasme matiné de convivialité qui nous a permis de tenir ce rythme dément. Cette union a duré deux législatures environ. Lors de la première réélection, Le Jura Libre a publié un fac-similé d'un bulletin de vote avec nos cinq noms, nous avions ainsi presque une liste commune et la campagne s'est faite conjointement.»

Cinq «tronches»

«Nous étions cinq «tronches», comme on dit. Quelquefois, il y avait des explosions et de belles engueulades! Au

moins, on se parlait franchement, sans flagornerie ou faux-fuyants.

Mais à midi, nous allions manger ensemble. Et là, le calme revenait et après nous repartions en séance pleins d'enthousiasme.

En fin de compte, nous fûmes de vrais compagnons et sommes restés très liés. Lorsque nous nous revoyons aujourd'hui, c'est tout juste si l'on ne s'embrasse pas. »

État de situation

« Toutes les séances du Gouvernement, le mardi matin, commençaient, avant d'entamer l'ordre du jour, par une heure de libre discussion. Soixante minutes durant lesquelles chaque ministre rapportait ce qui se passait dans son département, faisait des retours du terrain, des préoccupations de la population. On se parlait alors franchement, sans chercher à cacher quoi que ce soit, car nous savions tous que personne n'utiliserait ces informations, voire aveux, pour tirer dans les pattes d'un collègue ou du parti qu'il représentait. Bref, ce n'était pas de la politique politicienne.

Cette heure de libre discussion nous permettait de répondre du tac au tac aux questions orales du Parlement, questions que nous ne connaissions pas à l'avance. »

La Transjurane

« Nous avons eu un très long débat, mais sain, à son propos. Le ministre des Finances que j'étais voulait aller le plus vite possible et proposait des crédits immédiats. Ce qui impliquait potentiellement l'engagement d'entreprises extérieures au Jura. François Mertenat, ministre de l'Équipement, ne tenait pas à aller trop rapidement en besogne afin d'assurer un maximum de travail aux constructeurs régionaux et ainsi adapter notre vitesse de construction à la capacité des entreprises jurassiennes.

Le collège lui a donné raison et je pense, a posteriori, que c'était la bonne solution. »

La relance de la machine

« Après huit ans, deux législatures donc, j'aurais souhaité que chaque ministre change de département afin de créer une nouvelle dynamique, relancer la machine, les débats et la confrontation d'idées. J'ai finalement été minorisé. Et la rocade espérée ne s'est pas produite. Je pense aujourd'hui encore que nous avons raté le coche. »

L'orgueil du Jura

« Nous avons les cinq l'orgueil du Jura, chevillé au corps et au cœur. Et cela signifie beaucoup.

Par exemple, en 1979, à la Fête fédérale de tir, à Lucerne, la délégation jurassienne évoluait en queue de cortège, selon l'ordre constitutionnel. Les sept conseillers fédéraux de l'époque étaient présents. Je sors alors du défilé, m'approche d'eux et les apostrophe: « Vous ne devriez pas être fiers de vous. Pour l'entrée en souveraineté de notre canton – un événement unique – vous aviez envisagé de ne déléguer que trois d'entre vous seulement. Et pour la Fête fédérale de tir, qui a lieu régulièrement, vous êtes au complet! »

À propos des cantons suisses

« Ils ont davantage de poids et de compétences que les Régions, en France, ou les Länder, en Allemagne ou en Autriche. Donc, dès sa création, le Jura a eu voix au chapitre national, même s'il était un nain de jardin en termes de population. Lorsqu'on est petit, on doit par conséquent faire davantage de bruit et de poussière que les autres pour exister. Et nous l'avons fait! »

Bilan

« Il en va des sociétés comme des êtres humains: il y a des apogées et

des périodes. Et, aujourd'hui, nous sommes clairement dans le deuxième cas de figure pour toutes sortes de circonstances.

Nous étions un État ouvert. J'ai toujours prétendu qu'un peuple sans ouverture et sans culture est cliniquement mort. Et nous étions les cinq du même avis. Cela s'est exprimé dans notre soutien à l'aide humanitaire, la signature d'accords de coopération avec nos voisins et d'autres régions plus lointaines partageant nos idéaux, par la mise sur pied d'ateliers pour les créateurs jurassiens à Paris, Bruxelles, Barcelone, etc. Nous partagions d'ailleurs celui de la capitale tricolore avec le Tessin.

En outre, nous nous sommes battus, dès le début, pour défendre la place de la femme dans la société. Notre Constitution a d'ailleurs instauré, et il s'agissait d'une première suisse, un Bureau de la condition féminine – *n.d.l.r.* devenu Bureau de l'égalité entre femmes et hommes – dès l'entrée en souveraineté du canton. »

Nostalgie?

François Lachat se déclare tout d'abord fier du devoir accompli seize ans durant comme ministre: « Nous avons mis ce canton debout et l'avons fait fonctionner sans trop de crises. Nous avons réussi à le faire respecter aux niveaux national et international, ce n'était surtout pas gagné d'avance, car nombreux étaient ceux qui nous attendaient au contour.

Je n'ai pas beaucoup de nostalgie, sinon celle de cette belle camaraderie et ce bon compagnonnage gouvernemental. Pour qui ne connaissait pas nos étiquettes partisans, durant nos séances, il était impossible de reconnaître nos appartenances politiques. L'idéologie ne nous faisait pas suffoquer, la Patrie passait avant le parti! »

Le nerf de la guerre

La volonté populaire ayant plébiscité la création du canton du Jura, encore fallait-il le faire fonctionner financièrement. En décembre 1978, avant l'entrée en souveraineté donc, une délégation du Gouvernement fraîchement élu, composée de Pierre Boillat, François Lachat et François Mertenat, se rend à Berne pour y rencontrer les représentants du Conseil fédéral.

« Nous demandions, entre autres, un prêt de 40 millions sans intérêt, car la première rentrée fiscale n'arrivait qu'en juin. Pour Georges-André Chevallaz, il n'en était même pas question. Je lui ai alors rétorqué qu'à notre retour, nous organiserions une conférence de presse informant que le canton n'entrera pas en souveraineté le 1^{er} janvier 1979, mais l'année suivante à la même date. Kurt Furgler commence alors à ventiler tel un phoque, pour ne pas exploser ! Une suspension de séance d'une demi-heure est demandée... Les trois conseillers fédéraux reviennent et Kurt Furgler a le sourire. Je comprends que notre requête est acceptée.

Pour l'anecdote, les 40 millions étaient demandés pour les 24 premiers mois de fonctionnement du canton. J'ai certifié à nos interlocuteurs qu'ils pouvaient avoir confiance, que cet argent leur serait rendu avant l'échéance, ce qui fut fait. »

Économies de bout de chandelle

« Au tout début, nous fonctionnions sur la base d'un budget prévisionnel, comptabilité assurée sur un grand cahier, je craignais comme la peste les fins de mois, imaginer les rires goguenards de certains en cas de chiffres rouges. J'ai alors demandé au concierge, Joseph Odiet, pour économiser le mazout de ne pas dépasser la température de 18 degrés dans les bureaux. Quelques jours plus tard, les secrétaires sont arrivées mouflées aux mains... J'ai vite compris... ! »

La tournée des banques

Le Canton a donc dû vivre six mois sur des emprunts. « Avec Jean-Pierre Beuret, vice-président du Gouvernement, nous avons fait le tour des banques et contracté des prêts auprès de quatre d'entre elles: UBS, Credit Suisse, SBS et la Banque Populaire Suisse. L'approche avait commencé par cette dernière, la plus petite, car si elle acceptait, les autres suivraient. Finalement, 20 millions ont été demandés et accordés par chacune d'entre elles. »



Les hommes marquants

Edgar Faure

Pour François Lachat, l'homme d'État français, ministre de plusieurs gouvernements, « constitue la plus belle mécanique intellectuelle que j'ai rencontrée ». Il n'en pense pas moins de l'ancien président François Mitterrand, avec qui il a eu l'occasion de converser à l'enterrement de Faure, ainsi que lors des cérémonies marquant le bicentenaire de la Révolution française.

« Edgar Faure m'a vraiment impressionné. Cet homme pétri de culture disposait d'une capacité de synthèse exceptionnelle. Il était toujours à l'écoute et prenait ses décisions en tenant compte du climat au sens politique du terme. C'est pourquoi beaucoup le qualifiaient de girouette. Il disait simplement que les vents changeaient de direction. Lui pas !

J'ai eu une vraie intimité avec le natif de Béziers, qui me prenait un peu pour son fils spirituel. Il confia à des journalistes : « Si François était Français, il serait ministre. » Les médias ont pu le constater par eux-mêmes.

Aussi bien en séance officielle qu'en aparté, écrit *Le Démocrate*, Edgar Faure ne tarit pas d'éloges sur François Lachat qu'il considère comme un des grands et brillants hommes politiques qu'il a eu l'occasion de côtoyer. *La Feuille d'Avis de Neuchâtel* lui fait écho le même jour. Pour Edgar Faure, François Lachat est « un homme d'État de valeur, qui comprend les grands problèmes européens ».*

Edgar Faure et François Lachat ont contribué à la fondation de l'Assemblée des régions d'Europe, dont le premier fut le président et le deuxième, vice-président.

Furgler, Ritschard et Delamuraz

Les politiciens helvétiques qui ont le plus marqué notre interlocuteur sont au nombre de trois (anciens conseillers fédéraux) : Kurt Furgler, « même si le Saint-Gallois était trop à cheval sur le droit. Il était certes fondamentalement proche du Jura, mais il fallait toujours que la loi soit scrupuleusement respectée.

Le démocrate-chrétien n'a, à mon sens, pas assez bousculé les Bernois dans la Question jurassienne.

Nous nous apprécions et avons des contacts empreints de cordialité.

Quant au Soleurois Willi Ritschard, il aimait le Jura et nous a toujours soutenus, de l'Assemblée constituante à sa mort. Le socialiste est décédé le dimanche 16 octobre 1983, à 16 h. Je l'ai appris immédiatement et j'ai pleuré. J'ai assisté à ses obsèques à la cathédrale de Soleure à côté de Lilian Uchtenhagen, candidate malheureuse à la succession du grand Willi. C'était d'une tristesse indicible.

Enfin, le radical vaudois Jean-Pascal Delamuraz. La dernière fois que je l'ai vu, c'était en août 1998. Il était avec son épouse dans un restaurant, en Valais. Il n'avait plus que la peau sur les os. On s'est tombé dans les bras après le repas. Par la suite, je téléphonais régulièrement pour prendre de ses nouvelles jusqu'à ce que sa femme, Catherine, me dise que c'était la fin. Il est décédé début octobre de cette année-là.»

Pour l'anecdote, François Lachat, qui préside l'ADEP – Association de développement économique du district de Porrentruy – depuis 1995, y avait une fois invité Jean-Pascal Delamuraz. Et le Vaudois de déclarer : « Je suis ici parce que je l'aime. » Réplique du Jurassien : « Moi aussi, je t'aime ! »

« Outre le fait que Furgler, Ritschard et Delamuraz étaient trois grands hommes d'État, ils faisaient preuve d'une grande empathie. »

*Le 30 septembre 1985 dans les deux cas.



De par ses fonctions politiques, François Lachat a rencontré quelques grands de ce monde. Ici, au centre, avec, à sa droite, Graça Machel, la deuxième épouse de l'iconique président sud-africain Nelson Mandela et, juste à côté de lui, l'ancien président de la Confédération, le Tessinois Flavio Cotti.



Plus récemment, avec une autre ancienne présidente de la Confédération, l'Argovienne Doris Leuthard.

